

MUTATION DE LA SCIENCE ET RÉFORME
par Vincens Hubac
Pasteur de l'Église Protestante Unie de France

Introduction

C'est une vieille question que celle de la relation entre les religions et les sciences et techniques. Sans doute mariage de raison avec des moments heureux comme en Islam qui hérite les mathématiques, l'astronomie et la médecine antique ou le christianisme médiéval qui suit la même voie. Mais, entre raison et foi le dialogue reste difficile. La science est-elle à l'origine de réformes religieuses ? Nous essaierons de répondre en trois points :

- I. Les découvertes scientifiques et techniques ont-elles un rôle dans les événements du 16^e siècle
- II. Un rendez-vous manqué lors de la révolution industrielle
- III. Aujourd'hui la science nous entraîne-t-elle vers une nouvelle réforme ? Le « semper reformanda » est-il toujours pertinent ?

Les sociétés étant systémiques, c'est-à-dire que les éléments qui les composent inter-réagissent les uns avec les autres, la question science et religion reste pertinente.

I. Les découvertes scientifiques et techniques ont-elles un rôle dans les événements du 16^e siècle ?

A. Quelques découvertes

Un événement aussi important que les réformes religieuses protestantes et catholiques a évidemment des causes multiples, profondes et s'inscrivant dans l'histoire sur le long terme. Ici nous nous intéressons aux découvertes techniques et scientifiques principalement. Nous laissons de côté par exemple l'état de l'Église ou le contexte international, prise de Constantinople ou encore fin de la conquête espagnole.

Dans le domaine qui nous intéresse, la peste de 1347-1348 (encore elle !) a des conséquences sur la richesse individuelle. Une fois le choc passé, l'épidémie et la famine qui ont suivi laissent les survivants face à une richesse qu'il faut redistribuer. Le niveau de vie global va être tiré vers le haut ; par exemple, les rendements agricoles augmentent les plus mauvaises terres étant abandonnées, rendements qui augmentent d'autant plus que des progrès accompagnent cette redistribution. Amélioration du collier du cheval, de la charrue, de l'assolement, création du moulin à vent pivotant...

Évolution aussi par le développement des routes qui unissent le commerce hanséatique du nord de l'Europe aux lainifères et aux cités de l'Italie. La généralisation du chèque accompagne cet essor.

Toute richesse crée un marché et appelle à de nouvelles innovations qui fonctionnent en feed-back. Ainsi les lunettes dès le début du 14^e siècle permettent – déjà – d'augmenter le lectorat et d'écrire une calligraphie plus fine qui économise les supports fort coûteux à l'époque (les parchemins). Autre progrès dans la filature, le cardage et surtout le rouet permettent dès le 14^e siècle de filer donc des tissus plus fins ce qui ouvre la porte à une nouveauté : les dessous et les vêtements de nuit qui seront à la base de la fabrication du papier... L'imprimerie n'est pas loin mais celle-ci sans un progrès chimique (nouvelles encres pour imprimer sur du papier) et un progrès dans la métallurgie permettant la fabrication de lettres dans un acier spécial, n'aurait pas vu le jour, ce qui explique que les premiers imprimeurs ont été des orfèvres.

Deux autres innovations nous intéressent aussi ici. La poudre à canon : on tue et détruit à distance... les châteaux forts sont donc obsolètes d'autant plus que ça coûte cher et que seules les armées royales peuvent se l'offrir, cf. la bataille de Castillon où l'artillerie de Charles VII chasse les Anglais hors de France (1452). Architecture et logis changent donc, ce sont le gothique flamboyant et les châteaux renaissance qui s'annoncent avec les fenêtres à meneaux et les vitres qui permettent l'ouverture sur le monde. Un monde nouveau : gouvernail, astrolabe, boussole permettent la découverte du monde. L'homme change et sa perception du monde aussi. L'art du portrait pose l'homme dans son ipséité dans un monde dont il n'est plus le centre, mais lui-même étant un cosmos, cf. Léonard de Vinci... le développement de la médecine : dissection, découverte de la circulation sanguine (M. Servet !)...

B. Conséquences

Sans les progrès et découvertes signalés ci-dessus, les réformes n'auraient pas eu lieu.

Les églises ont toujours été plus ou moins contestées et les « hérésies » jalonnent l'histoire ecclésiastique. Mais ce qui est en cause ici n'est pas tant l'état de l'Église qui n'a pas les moyens de réagir mais une transformation ontologique. L'être humain se perçoit d'une manière toute nouvelle et a une perception du monde inédite.

De plus la puissance militaire des états et leur dynamisme (France, Espagne, Angleterre, ...) accompagnent ces changements, en tirent bénéfice et peuvent tenir tête à l'Église chose impossible aux 12^e et 13^e siècles.

L'homme nouveau, de la modernité au final, face à la mort toujours présente, aux mondes nouveaux, et à une richesse croissante n'est pas sans questions et angoisses existentielles comme en témoignent les testaments de l'époque. L'Église, engluée dans ses problèmes (deux voire trois papes, peu de théologiens de renom à ce moment et un clergé ignorant) est incapable de réagir. Il faut la cassure de 1517-1536 pour qu'elle réagisse enfin au concile de Trente... Le mal est fait : l'Église d'occident n'est plus unie. Mais c'est peut-être une réussite, la Réforme protestante du salut par la grâce, la « sola scriptura » étant des réponses aux questions du moment. Quant à la réforme tridentine, elle ouvre la porte au catholicisme moderne très riche au 17^e siècle. Finalement le rendez-vous de la science et de la religion au 16^e siècle n'est pas si raté que ça !

II. Un rendez-vous manqué lors de la révolution industrielle

A. Quelques découvertes

La révolution industrielle qui débute au milieu du 19^e siècle et se poursuit jusqu'en 1945, avec la machine à vapeur et le métier à tisser est bien connue... Rappelons ici le moteur à explosion, l'électricité, la chimie, l'aviation, les progrès dans la médecine, dans l'agriculture (engrais, conservation) etc. Le monde s'élargit de l'infiniment petit à l'infiniment grand, de l'atome à l'astrophysique.

Le genre de vie évolue de manière spectaculaire et rapide. L'industrialisation et la mécanisation s'imposent, la structure urbaine, le prolétariat, les structures familiales, la communication (radio), la révolution des transports (encore), l'allongement de l'espérance de vie... Les sociétés évoluent de manière incroyable au 19^e siècle. La pensée aussi : positivisme, marxisme, phénoménologie, existentialisme entre autres accompagnent le mouvement avec la généralisation de l'enseignement. Le modèle occidental s'impose dans les colonies...

Si par ses découvertes pour le confort apporté par l'allongement de la durée de vie, la révolution industrielle apparaît comme positive, il apparaît aussi de sérieuses limites... Les guerres franco-allemandes avec leurs batailles gigantesques 1870, 14-18 et 39-45, la technique au service de la mort, des guerres de sécession à Hiroshima montrent la limite du système. Plus grave est la création des camps de concentration pendant la guerre des Boers en Afrique du Sud puis en URSS et en Allemagne nazie. Enfin la prise de conscience de la pollution remet tout au final en cause.

B. Conséquences

Dans de tels bouleversements, la question de l'ontologie se pose à nouveau. Lamarck et Darwin posent le principe de l'évolution des espèces que Boucher de Perthes va appliquer à l'espèce humaine par une nouvelle science : la préhistoire. Nouvelle science aussi : la psychologie avec Freud. Ces nouveautés ramènent l'homme au rang d'une créature comme les autres, fruit de déterminismes qui le dépassent. L'homme n'est plus créé à l'image de Dieu dans un monde qui n'est plus lui aussi créé par Dieu. Tout un pan de la théologie et de l'ontologie s'effondre là (ce qui n'empêche pas les replis identitaires et les crispations). Confesser Dieu tout puissant créateur du ciel et de la terre a du mal à s'imposer.

Un rendez-vous manqué avec l'Église ?

La période du Réveil (~ 1830) avec les missions, la lecture de la Bible généralisée grâce à l'imprimerie mécanique, le développement des diaconats, les diaconesses de John Bost, du christianisme social avec la Mission populaire, etc. semble montrer un bon accord entre les évolutions sociétales et les églises d'autant plus que les initiatives privées Peugeot, Godin, et autre Henry Dunant (Croix rouge) ne sont pas négligeables...

Hélas les mouvements sociaux ne sont pas accompagnés par l'Église qui reste dans un système que ne comprennent pas les masses qui se tournent vers le socialisme ou le marxisme. Malgré l'encyclique « Rerum novarum » l'Église catholique n'aurait jamais dû condamner le Sillon de Marc Sangnier.

En fait contrairement à la Réforme protestante et même au concile de Trente, le fond dogmatique et ecclésiologique change peu. Les Églises ont du mal avec la science qui remet leurs dogmes en cause : Teilhard de Chardin qui essaie de concilier science et théologie est lui-même frappé d'interdit ! Même chez les protestants on accuse du retard. L'historico-critique de l'école allemande a quand même du mal à s'imposer : à la fin du 19^e siècle la Bible commentée de Reuss mentionne sans les nommer de nouvelles théories !... pas plus ! Le libéralisme est bien un lieu de la modernité mais la gaffe de Von Harnack qui soutient « l'empereur d'Allemagne en 1914 » rend le débat difficile avec les courants classiques.

En fait la théologie dominante n'a pas répondu aux descendants de Condorcet ou de la Mettrie, pas plus qu'à Marx, Freud ou Darwin... Vatican II dépoussière l'Église catholique mais ne touche pas au fond dogmatique. La théologie de la libération est condamnée (et l'est toujours). Les essais de théologie existentielle, Bultmann, Tillich, ont permis d'éviter le naufrage... Mais pourquoi les théologies de l'énergie (cf. H. Babel en France) ont-elles été oubliées et pourquoi le process a-t-il du mal à s'imposer en dehors des cercles libéraux ? Face à la science qui continue c'est le repli conservateur qui domine. Rendez-vous manqué alors ?

III. Aujourd'hui la science nous entraîne-t-elle vers une nouvelle réforme ? Le « semper reformanda » est-il toujours pertinent ?

A. Quelques découvertes

Elles sont bien connues car nous les vivons. Les communications, l'espace, l'halieutique (la mer), l'énergie, les recherches écologiques, les NBIC (Nanotechnologies, Biotechnologie, Technologie de l'Information et de l'informatique), tout ce qui touche la cognition (le cerveau) mais aussi la génétique et la robotique, etc. !

Nous assistons à la naissance d'un monde nouveau autour de l'homme lui-même augmenté, modifié, c'est l'anthropocène.

Comme aux 16^e et 19^e siècles l'ontologie est à nouveau modifiée ; l'homme à la longévité accrue, en symbiose avec les machines, connecté, aux capacités physiques et psychiques augmentées, n'a plus rien à voir avec ce que nous connaissons... Fin de l'humanité ou nouvelle humanité dans un monde modifié (cf. l'écologie) et élargi (cf. l'espace) ?

Utopie ? pas si simple. Les lois de Noor et de Gabor disent le contraire : la progression des découvertes progresse de manière géométrique dit Noor, Gabor stipule que tout ce que l'homme imagine, il finit par le réaliser (voir les inventions de Léonard de Vinci par exemple). Dans les NBIC l'unité de compte est le milliard de dollars.

Parler un autre langage, trouver de nouvelles expressions de la foi, revisiter les dogmes pour avoir avec la science moderne un rendez-vous qu'il ne faut pas manquer. Si la Réforme est pertinente, c'est bien aujourd'hui ! En fait la science moderne et en particulier les NBIC sont soutenus par un courant de pensée : le

transhumanisme. L'ensemble forme une gnose moderne athée depuis une vingtaine d'années.

En résumé, les éléments qui constituent cette gnose moderne peuvent être les suivants :

- des prophètes : les scientifiques et les théoriciens comme Itskov et Kurzweil,
- une espérance : l'immortalité par uploading par exemple, une longévité accrue,
- une connaissance : la techno-science autour des NBIC,
- une eschatologie : le post-humanisme une fois que le point de la singularité sera atteint (point de non-retour),
- une spiritualité sans Dieu fondée sur l'hédonisme, le bien-être vécu dans le yoga, les pèlerinages, etc.

La gnose du transhumanisme et de la techno-science reste un vrai défi pour le christianisme.

B. Le défi au christianisme

Il faut répondre aux problèmes que posent le retrait de Dieu et l'idolâtrie.

Le retrait de Dieu n'est pas une nouveauté dans nos sociétés et l'Église en porte une part de responsabilité étant plus attachée à la tradition qu'au modernisme. Mais en développant des théologies de la mort de Dieu, du Tout Autre, du transcendant, on a éloigné Dieu du monde (ou pris acte de cet éloignement).

Seul face à lui-même, l'homme de la singularité devient (ou prétend être) le créateur d'un homme nouveau. Cet homme à la longévité de plusieurs siècles touchera de manière différente à l'immortalité par la technique de l'uploading, de la cryonisation ou du clonage. Créateur et immortel, l'homme prend les attributs divins !... C'est Adam qui va jusqu'au bout de la transgression... Adam restitué dans son état premier d'immanence et d'éternité comme le soutiennent certains transhumanistes. Quoiqu'il en soit, Dieu est expulsé et l'espérance n'est plus ce qu'elle était. Le Salut ne passe plus par la grâce libératrice mais par la science qui offre la promesse d'un homme nouveau, parfait et immortel (soit dit en passant c'est un projet luciférien).

Il y a une forme de messianisme autocentré sur l'homme post-humain. Ici l'espérance dans la mort (et donc celle du Christ) disparaît. Le savoir remplace la grâce.

L'interface Dieu-homme fait place à l'interface homme-machine ; la transcendance et l'altérité sont ici malmenées. En fait l'homme de la Bible est marqué par l'altérité. L'humain a besoin de l'autre, semblable et différent. Quelle image renvoie un robot androïde à un top model au sourire uniformisé ? L'autre différent et imprévisible questionne, remet en cause, enrichit. C'est un problème grave car l'altérité Dieu-homme conditionne l'altérité – la relation – des humains entre eux. De plus l'altérité est nécessaire à cause de (ou grâce à !) la finitude : la mort, nos limites physiques et intellectuelles font réfléchir, forcent à choisir, à optimiser, elles sont à la base du désir car elles nous frustrant puisqu'on ne peut tout faire. Les autres sont donc nécessaires dans la complémentarité et dans le « vivre

Cultes-conférences du Foyer de l'âme 2017 « La réforme protestante est-elle toujours pertinente ? »

ensemble». La norme que risquent d'imposer la techno-science et le capitalisme moderne, la rationalité gomme l'altérité et changent les relations humaines : beaucoup de copains (ou de contacts...) et peu ou pas d'amis, beaucoup de relations sexuelles et de partenaires mais peu d'amour véritable, beaucoup de messages et peu de paroles. Une masse d'informations telle qu'il est nécessaire de les traiter... avec un ordinateur (pour les prises de décision monétaires par exemple).

En fait, la mécanisation de l'humain, sa réification débouchent sur des modèles, des cyborgs, des hommes bioniques, des robots androïdes (quel statut pour ceux-là ?). Cette classification de l'humain est profondément anti-biblique. L'homme ne peut pas être mis à plat comme un jeu de « lego » qu'on bricole, on ne peut non plus éliminer le propre de l'homme : sa conscience, savoir qu'il sait, qu'il sait qu'il est. C'est de toute la pensée, du recul, de la sagesse, de l'amour, des expressions artistiques, etc. dont il s'agit ici. Devant Dieu chaque être humain est unique ce qui fait sa valeur et fonde la morale. La diversité et le hasard, la liberté de l'évolution sont le gage de l'humanité future. L'humain de demain unifié par la techno-science risque d'être face à lui-même ou à son semblable... face à son ego.

Au fond, le transhumanisme qui est bien une gnose par sa méfiance du monde, aime-t-il l'humain ?

La science « qui n'a pas d'état d'âme » comme le dit Oscar Wilde, ne pose pas la question de l'amour, ce n'est du reste pas son rôle. Mais le système sotériologie d'immortalité qu'il présente est soutenu par deux choses. Premièrement la science qui possède la vérité, qui est indiscutable « c'est scientifique, cela ne se discute donc pas ! » Deuxièmement, derrière la singularité on trouve le GAFA (Google, Amazon, Facebook, Apple), la NASA, les armées du monde avec leurs états, États-Unis, Chine, Russie, France, Grande-Bretagne, etc. l'industrie pharmaceutique, la robotique (avec la domotique), le sport, etc. Marché colossal et mondial (l'unité de compte ici est le milliard de dollars). Pas d'amour ici !

Or l'Amour, « l'agapè » de Dieu, est au centre même du message divin, l'acte créateur, le prophétisme, le ministère de Jésus façonnent des comportements qui enrichissent la relation à l'autre, il y a une image du Royaume, une promesse de vie qui s'exprime là et qui fait vivre dans la liberté. Car l'homme est créé pour être libre, l'idolâtrie est partout dénoncée : la Loi (les dix paroles et non pas commandements) insiste sur la liberté et sur l'idolâtrie. Sur le Sabbat aussi, qui évite l'activisme et permet la réflexion, le recul, la re-création. Idolâtrie il y a : le jeunisme par exemple, la course aux « gadgets » de la techno-science, téléphones portables, objets connectés, voire prothèses. Culture du super homme, ou de la star... L'idolâtrie est la projection d'un rêve humain, résultat d'une souffrance ou d'un manque. L'idole prend la place de Dieu. On adore l'idole et à travers elle c'est l'homme tel qu'il rêve d'être qui s'auto-adore. Fascinante, l'idole exerce sa puissance attractive et capture l'homme, lui prend tout jusqu'à sa vie. Par exemple, plus on est pauvre, et plus on souffre de la pauvreté, et plus on rêve d'être riche et puissant, plus on sacrifie le peu qu'on a à l'idole du jeu (tous les gagnants ont joué disait un slogan publicitaire)... et plus on perd ! La science fonctionne bien comme une idole dans la pensée transhumaniste : elle promet une société parfaite où maladies, dégénérescences, violences n'existeront plus. Elle n'est jamais remise en cause. Sacralisée, la science a les clés de

l'avenir, elle préside au dernier stade de l'évolution de l'humanité. Peut-être que le positivisme d'Auguste Comte y trouverait son compte, mais ce n'est pas sûr ! Face à cette idolâtrie, où narcissisme et jeunisme occupent une place de choix comme on l'a vu, où est la liberté de l'homme ? Il est écrit : « Je t'ai libéré de la maison de servitude » (Exode 20), ou encore Paul aux Galates : « Vous frères, c'est à la liberté que vous avez été appelés ». Liberté, sagesse et temps sont nécessaires pour combattre la force des pulsions liées au désir d'éternité et de toute puissance de l'homme moderne et de l'homme de la singularité en particulier... Évidemment, face au retrait de Dieu, à l'idolâtrie et au matérialisme, on peut craindre le repli intégriste et ses excès. Il faut éviter cela et engager le dialogue.

C. Des réponses – dialogue avec le christianisme

Peut-être que le principe de précaution développé par Hans Jonas est une bonne chose, ralentir pour éviter la course et la surenchère, permet la réflexion et le dialogue. Il faut compter les pierres de la tour !

La kénose et l'anthropologie biblique

La kénose est l'abaissement de Dieu en Jésus-Christ. La plongée dans l'humain qui est fondée sur l'amour « agapè » de Dieu qui se manifeste au plus profond de l'humain. C'est un des sens de la mort de Jésus. La mort de Jésus avec le pardon prononcé et/ou une lecture sacrificielle est libératrice. L'homme est libéré de la question existentielle et angoissante du Salut et du sens de la mort. L'homme nouveau, défini à partir de là par les apôtres Paul et Jean est l'homme pécheur (dans sa finitude, son angoisse et ses prétentions car si l'homme est à l'image de Dieu, il n'est pas Dieu) mais face à l'Amour de Dieu révélé par les prophètes et le ministère de Jésus sa mort et sa résurrection, l'homme se sait racheté, pardonné, justifié devant Dieu et appelé à la vie éternelle. On oublie souvent que l'Apocalypse nous prédit la mort de la mort précipitée dans l'étang de feu ! L'homme nouveau paulinien ainsi justifié vit toujours dans la matérialité de son corps mais son esprit est vivifié pour ainsi dire par l'Esprit de Dieu. En fait, l'anthropologie biblique ne dissocie pas l'esprit et le corps. L'humain forme un tout. Aussi est-il difficile de pratiquer l'uploading ou de chosifier le corps. La psychologie moderne ne dissocie pas non plus le corps et l'esprit. Mais qu'est-ce que l'homme au final ? L'évangile de Jean nous dit par la bouche de Pilate : « Voici l'homme ». C'est Jésus nu, humilié, exposé dont il s'agit. La puissance et l'orgueil, toute prétention sont évacués, l'homme vrai est l'homme dépouillé qui se donne pour que les autres vivent. C'est l'homme libéré des fantasmes de toute puissance, l'homme à l'image de Dieu qui déjà s'était donné dans l'acte créateur de la Genèse. L'homme vrai ainsi définit l'homme nouveau dans le face-à-face, possible par la grâce, avec Dieu, c'est l'homme pour l'autre. On retrouve ici la fraternité toujours fondée sur l'Amour de Dieu révélé, fraternité qui fonde la communauté, l'image du Royaume. Le christianisme porteur de l'espérance du Royaume, de la mort vaincue (« Mort où est ton aiguillon ? » de Paul) délivre un message qui recoupe l'espérance portée par le transhumanisme qui veut vaincre la mort par le progrès scientifique.

En fait au salut par l'œuvre de la science, le christianisme rappelle la grâce.

La grâce spécificité du christianisme

La « Sola gratia », un des grands principes de la Réforme du 16^e siècle qu'on trouve bien sûr chez les protestants, mais aussi dans les débats du concile de Trente, libère l'homme de « l'œuvre de la science » de l'obsession du Salut. La Révélation est donnée, elle n'est pas à rechercher. Le message biblique du Nouveau Testament n'est pas moral mais il est libérateur : les Églises ne devraient pas oublier cela !

L'homme biblique, physique et spirituel n'est pas l'homme réifié de La Mettrie (au 18^e siècle) et du transhumanisme. Un homme chosifié, « matériel » est un homme diminué comme le remarque J.-M. Besnier. Un corps avec un esprit chosifié n'est pas un homme de même qu'un esprit sur un support informatique n'est pas un homme. Qui peut soutenir que le corps et l'esprit liés intimement n'inter-réagissent pas ensemble et permettent de porter au cœur de l'existence l'hypothèse de l'existence de Dieu, de la transcendance, et l'espérance dont le message biblique (entre autres) est porteur ? Si la science nous dit aujourd'hui de manière extraordinaire la réalité du monde, elle ne dit pas la vérité qui est d'un autre ordre. Pilate, homme politique, ayant la puissance militaire, pragmatique, pose la question « Qu'est-ce que la vérité ? ». La techno-science ferait bien de poser la même question.

Quoiqu'il arrive, entre science et religion un lien (parfois douloureux) a toujours existé, mais aujourd'hui des théologies méritent d'être développées en lien avec la science.

Certains transhumanistes – à la suite du New Age – regardent du côté de Teilhard de Chardin. Partant de l'observation de la terre et de l'évolution de l'espèce humaine, Teilhard en conclut que la matière se spiritualise. Une sphère de l'esprit matérialisée par la pensée et activée par le Christ évolutif finit par s'établir, c'est la noosphère. L'hyper communication interconnectée d'aujourd'hui peut être une illustration de la noosphère. Le Christ évolutif qui préside donc à l'évolution attire à lui la création dans une étape ultime à notre horizon, le point oméga. Tout cela peut être repris dans la vision d'un transhumanisme chrétien.

Il en est de même des théologies de l'énergie développées il y a quelques décennies par H. Babel et Cl. Tresmontant : ici c'est l'idée que Dieu est énergie et conduit le monde, vision qui ne contredit pas la science. La théologie du process va dans le même sens, Dieu est en interface et évolue avec le monde qui lui-même évolue. Ces théologies reposent les questions théologiques en termes modernes et audibles, elles sont en rupture avec les dogmatiques classiques. Les sciences modernes, psychologie, archéologie, linguistique, histoire (analyse historico-critique par exemple) ont beaucoup apporté au christianisme mais il faut revoir avec nos dogmes les notions de Dieu, le vocabulaire, les liturgies, conditions minimales pour relever le défi de la science.

Dans tous les cas la place de l'homme doit rester centrale, tout comme la recherche du Salut. Comment introduire dans la science moderne l'idée de Dieu, de la dignité, du Salut, de la spécificité de l'humain ? Là est le centre du dialogue avec la science.

Conclusion

En aucun cas, il ne faut rejeter le message des sciences d'un revers de la main. La techno-science au service de la médecine accomplit des miracles et la modernité reste positive. L'homme depuis 3 à 2 millions d'années a toujours innové et s'est « augmenté » sans cesse, c'est une des caractéristiques de l'humain. Mais il ne faut pas tout accepter car trop de problèmes cruciaux se posent comme on l'a vu : ce qui est vrai au niveau micro-sociétal ne l'est pas toujours au niveau macro-sociétal. En fait, dialoguer et accompagner sont nécessaires pour éviter que la machine domine l'homme ou le « machinise ». Il faut éviter de perdre ce que l'humanisme de la Renaissance et les réformes nous ont légué : la dignité de l'homme, son unicité, sa culture, sa liberté. Revisiter les humanités et nos expressions du religieux sont plus que jamais nécessaires. L'avenir (et le présent) de l'humanité, s'il est aux mains de la science, l'est tout autant à celles de la pensée philosophique, artistique et religieuse.

Pour finir, cette citation bien connue et complète de Rabelais : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te convient savoir, aimer et craindre Dieu », lettre de Gargantua à Pantagruel quand ce dernier entre à l'université. Aimer Dieu en termes de la modernité rend la Réforme plus pertinente que jamais.